

Il veut aider les talents d'ici

MUSIQUE Le complexe d'infériorité romand? Guillaume Hersperger travaille au quotidien pour le faire disparaître.



Guillaume Hersperger dresse un bilan sans concession de l'impact de la crise sanitaire sur les jeunes musiciens romands. DR

NATASHA HATHAWAY

Accompagnateur de classes professionnelles à la Haute École de musique et Conservatoire de Lausanne, programmateur au Festival Lavaux Classic Off et directeur artistique du Week-end Musical de Pully, Guillaume Hersperger s'est donné pour mission de promouvoir les jeunes talents de Suisse Romande, tels que Lyam Chenaux, le violoncelliste d'Orny (*voir encadré*). Il s'inquiète de l'impact de la crise actuelle sur des artistes dont les possibilités de carrière sont déjà minces.

Quelle est la situation des jeunes musiciens classiques en Suisse?

Pour eux comme pour ceux qui sont au début de leur carrière, le plus important, c'est de pouvoir jouer, même s'il s'agit de concerts privés ou de petites manifestations. L'un des principaux problèmes c'est que, lors de grands événements, ce sont principalement des musiciens étrangers qui sont en tête d'affiche. Les jeunes

d'ici sont assez rarement mis en avant, exception faite pour ceux qui ont déjà fait leur preuve à l'international. Les initiatives mettant les jeunes sous le feu des projecteurs sont peu nombreuses.

Comment expliquer ce manque d'enthousiasme?

C'est comme si on avait de la peine à croire en leur talent. De plus, il y a des pays où le réservoir est très important, comme en Chine, en Corée ou en Russie. Difficile pour les Suisses de se positionner face à cette forte concurrence. Mais ici le niveau d'enseignement est excellent et les bonnes conditions de travail attirent des professeurs qui sont à la pointe. Malheureusement, il demeure un petit effet «succursale de Paris», un complexe d'infériorité par rapport aux grandes écoles de nos pays voisins.

Pourquoi est-il important d'offrir une scène aux jeunes talents?

Il est très difficile de se vendre à l'étranger. Il m'importait donc de donner la possibilité aux jeunes

de se faire connaître ici. Je désirais leur offrir une marche entre la sortie des études et les grands festivals. Contrairement à ce qui se fait dans la majorité des festivals de musique classique, on a instauré au Week-end Musical de Pully des pré-concerts qui imposent au public d'écouter un ou une jeune. Au Festival OFF du Lavaux Classic, j'ai initié le Concours de projet destiné aux étudiants, lequel a déjà eu lieu deux fois. Ces opportunités leur permettent de combler des lacunes, d'ajouter une ligne sur leur CV. Les retombées sont très satisfaisantes.

Quel est l'impact de la crise sanitaire?

Pour ceux qui sont déjà lancés, il y a des opportunités de jouer, que ce soit en streaming ou dans une salle qui rouvre ses portes. En revanche, la crise sanitaire aggrave une situation déjà très compliquée pour les jeunes qui ont absolument besoin de se produire mais qui ne peuvent pas le faire. L'expérience des concerts, la possibilité de monter

des projets sont indispensables pour permettre à une carrière de démarrer. Lorsque les activités reprendront, ce ne sera pas à 100%. Les fondations seront également limitées au niveau de leur soutien financier. Même pour les plus jeunes, le fait de ne pas avoir d'audition est problématique. Beaucoup de musiciens ont préparé des concours et sont découragés. Ceux qui hésitaient à se lancer vont peut-être tout simplement abandonner. C'est déjà avec beaucoup de retenue que j'incite certains à suivre une carrière musicale, mais là il faudra qu'ils soient totalement convaincus, que ce soit leur seule raison de vivre pour y parvenir.

Lyam Chenaux, la passion à 11 ans

Violoncelliste à Orny, Lyam Chenaux cumule déjà les récompenses et les honneurs. Découvrez son portrait dans les pages suivantes.

Tout ce qu'il veut c'est jouer

ORNY À 11 ans, Lyam Chenaux a déjà tout d'un grand violoncelliste. Déterminé et passionné, vainqueur de plusieurs concours, il garde les pieds sur terre et porte un regard critique sur une profession particulièrement touchée par la crise sanitaire.

TEXTES : NATASHA HATHAWAY
PHOTO : MICHEL DUPERREX

Dans sa chambre de petit garçon à Orny, où les petites voitures côtoient les posters de violoncellistes nouvelle génération, Lyam ouvre délicatement une boîte posée à ses pieds. À l'intérieur, il ne s'agit pas des fabuleux trésors dont les garçons ont l'habitude de remplir leurs poches, souvenirs de leurs aventures. Cette boîte-là renferme des merveilles un peu particulières : cordes et chevalets d'un violoncelle qui s'est malencontreusement brisé, violoncelle miniature, photos de concerts. L'émotion et la fierté de Lyam sont palpables lorsqu'il partage ce qu'il a de plus précieux. La relation très forte qu'il entretient avec son instrument est évidente : « J'étais très triste lorsque mon premier violoncelle s'est cassé, c'est pour ça que je garde ces souvenirs. Mon second violoncelle, je l'ai appelé Guillaume, et celui que j'ai maintenant Yoheïn. » C'est dans sa chambre qu'il sort Yoheïn de son étui : « Il y a plein de violoncelles, il faut choisir le bon. J'aime que la couleur du bois ne soit pas uniforme, j'aime les nuances et celui-ci sonne bien pour un demi. »

Le musicien est sûr de lui et de ses choix. À 11 ans, il brille par son intelligence, sa sensibilité et sa gentillesse. Ses grands yeux pétillants et doux, son sourire omniprésent et son air espiègle laissent présager qu'il possède plus d'un tour dans son sac.

Lauréat d'un premier prix au Concours international Rising Star de Berlin, premier prix à la finale du Concours Suisse de Musique pour la Jeunesse (SJM) en catégorie composition, sélectionné pour se produire en soliste avec l'orchestre philharmonique Budweis de Tchéquie à Biemme : trois distinctions en cette seule année 2020. Depuis 2018, ce ne sont pas moins de huit prix que le violoncelliste a remportés, qui viennent couronner son travail et son implication.

Un prodige de la musique ? Sa maman, Alice Chenaux, souhaite avant tout le préserver : « On s'est tout de suite rendu compte qu'il avait un don pour la musique. Il a rapidement réussi à lire des partitions, il possède l'oreille absolue. Quand il joue, il est touchant. Il est talentueux mais ce n'est pas Mozart ! il reste un enfant. » Une image

de petit garçon comme les autres qu'ils choisissent tous deux de mettre en avant, notamment lors du choix de sa tenue pour la séance photo du jour. « Il a une armoire remplie de chemises pour ses concerts mais, aujourd'hui, on a opté pour quelque chose de simple », confie sa maman.

Pour Lyam, qui parle de la musique baroque comme on parle à son âge du foot, sa passion a toujours été une évidence : « J'aime la musique depuis que je suis né. Je savais que j'allais faire de la musique. J'ai de la peine à dire pourquoi j'ai choisi le violoncelle mais je l'exprime en jouant. »

Jouer chaque jour entre deux et trois heures en rentrant de l'école, un rythme habituel pour le jeune garçon qui partage ses journées entre ses cours dans une école privée à Lausanne – plus adaptée à ses horaires chargés –, ses leçons de musique au conservatoire de Lausanne et les répétitions avec les ensembles dont il fait partie, notamment les Ministrings se produisant sur la scène internationale. Il prépare déjà activement plusieurs concours et concerts prévus en 2021, tels qu'une œuvre de Schumann qu'il interprétera ce printemps au Festival 4 Saisons à Lausanne.

Malgré ce parcours hors du commun pour son jeune âge, Lyam Chenaux garde la tête froide et les pieds sur terre : « Je ne suis pas sûr de vouloir devenir musicien professionnel. Peut-être que je serai ingénieur. Pour l'instant, je vois ça comme un hobby et non comme un métier. Les musiciens gagnent peu d'argent, c'est difficile. » Faire ce qu'il aime, c'est là sa motivation première, qui bénéficie du soutien sans faille de ses parents.

Alice Chenaux regrette qu'il n'y ait pas plus d'aides en Suisse pour les jeunes musiciens : inscription à des concours, déplacements, rémunération des pianistes, autant de charges qu'il faut pouvoir assumer et qui découragent de nombreux artistes talentueux et leur famille. « Si on ne s'investit pas complètement, il ne se passe rien. Je dois faire beaucoup d'efforts. Dans d'autres pays, les jeunes jouent partout, dans des écoles, des EMS. Ici ce n'est pas le cas et tout le monde est triste finalement ! Les gens adorent la musique, aiment voir des petits jouer et c'est à cet âge-là qu'on apprend. Cette année, plusieurs concerts ont été annulés. C'est dur pour lui car il aime partager, et là, il est tout seul avec son talent ». Et Lyam qui renchérit : « Tout ce que je veux c'est jouer ! »

Et quand il ne joue pas ? « Il regarde des vidéos de musique, il chante, joue du piano, du ukulélé ou encore du hautbois, qu'il a commencé il y a deux ans. Il n'est jamais fatigué, il est aussi extraordinaire qu'envahissant ! », s'exclame Alice Chenaux avec fierté. Alors, prodige ou pas, seul le temps nous le dira. Ce qui est certain, c'est que Lyam est bien plus que cela.

